

Tom Verdier

No Limit

ROMAN

Albin Michel

AVERTISSEMENT

Le poker, particulièrement le Hold'em No Limit, connaît depuis 2004 une telle vague de popularité dans le monde comme en France que les termes et règles en sont devenus familiers d'un nombre important et sans cesse croissant de personnes. Pour tous ceux qui ne seraient pas au fait du vocabulaire, un glossaire et une règle du jeu sont placés en fin de volume. Ils ne sont là que pour satisfaire les curiosités éventuelles : la plupart des termes sont expliqués dans le texte, ou relativement évidents dans le contexte. Le parfait néophyte peut être rassuré, l'intrigue n'exige du lecteur qu'une connaissance : le poker est un jeu d'argent.

Par ailleurs, les faits relatés dans ce récit remontent à 2005, époque où rien en France n'interdisait le poker en ligne. Depuis fin 2006, il est expressément interdit par la loi française de jouer au poker sur Internet. Ce livre ne saurait être une incitation à enfreindre la loi.

À Olive

*« Quand on doit tuer quelqu'un,
ça ne coûte rien d'être poli. »*

Sir Winston Churchill

– Tu joues ?

On joue maintenant ? Première nouvelle.

– À quoi ?

Déjà, à côté de nous, Bernard sort une belle mallette métallique qui s'ouvre sur des colonnes de jetons. Il les sépare, par couleur, en piles de même hauteur.

– Poker. Texas Hold'em. No Limit. Tous les mercredis à deux heures du matin.

J'ai dû salement afficher mes réticences, parce qu'il a tout de suite ajouté :

– T'inquiète, c'est 1€ la partie.

J'ai été éduqué dans l'idée que l'argent se gagne, qu'il est le fruit d'un travail, d'une production, d'une invention. Et qu'en aucun cas on ne laisse le hasard le faire passer de main en main. De toute façon je n'ai joué qu'une fois au poker dans ma vie, avec des allumettes pour figurer les mises, et j'avais dix ans.

– Mais je ne sais pas jouer. Je ne sais même pas quand il faut changer les cartes.

Fred éclate de rire.

No Limit

– Mais non ! Ça, c'est le poker fermé. C'est le poker de papa. Simple draw : on te deale cinq cartes, un tour de mise, un change, un tour de mise, abattage.

À vue de nez, c'est ça que je connais.

– Oui, le poker quoi.

Fred, ça se voit, se demande d'où je débarque. Il a l'air décidé à faire un peu mon éducation.

– Bernard, vous nous attendez deux minutes, je lui explique la règle. Tu me files un paquet. Et prépare une cave de plus.

Mince. Ça fait à peine deux mois que je ne suis plus venu à nos soirées du mercredi, le temps des vacances d'été, et tout le monde a l'air de jouer depuis dix ans. Le tapis de cartes est sur la table, les piles de jetons sont belles à voir, les mélanges de paquet accrochent les yeux. Je m'assois avec Frédéric. Ce n'est pas parce que je connaîtrai la règle que je vais jouer. Et ça m'intrigue qu'on joue à un poker différent de ce que je croyais le seul poker.

– Donc, il y a plusieurs pokers ?

– Omaha, Omaha Five, Courchevel, Kid, Seven Stud, Deuce to Seven, Razz, Texas Hold'em, Irish, Aviation, Double Texas Hold'em, Pineapple, plus les Hi-Low Splits... Couramment joués dans les casinos, cercles de jeux et compétitions, une vingtaine de variantes.

J'ouvre de grands yeux. Fred continue, m'expose les différents pokers : fermés où l'on ne voit pas les cartes des autres, ouverts avec des cartes visibles, communes ou pas. Parmi cette masse de pokers, il me présente :

– La Rolls des pokers, celui qui équilibre le mieux chance, bluff et stratégie : le Texas Hold'em No Limit.

– Pourquoi No Limit ?

No Limit

– Parce que les relances n’ont pas de limite supérieure : à tout moment tu peux envoyer ton tapis, miser tous tes jetons.

Et Frédéric m’explique en détail. L’ordre des mains, les tours de mise, l’abattage. C’est affreux, mais tout me plaît. Les termes d’abord. Un bestiaire de mots anglo-saxons qui sentent le combat : les *flop, turn, river, blinds, stacks, all in, raise, call, reraise, check, chips, chip leader, side pot...* Et puis cette idée qu’il me donne que ce jeu n’est pas un pur jeu de hasard. Que les cinq cartes communes au milieu permettent de tirer des déductions qui limitent les possibilités de bluff et placent intelligence et stratégie sur la ligne de front. En cinq minutes, je n’ai plus qu’une envie : c’est de me poser à cette table avec ma pile de jetons, de recevoir deux cartes et d’en découvrir.

– Maintenant, mon petit père, tu connais la règle et tu vas jouer ta première partie de Hold’em. Mais le plus important, c’est ce que je vais te dire. Tu m’écoutes bien et tu n’imagines même pas passer outre. J’ai été croupier, ce truc est hyper-addictif. Que tu cherches la victoire, l’argent ou la reconnaissance, il y a un pan par lequel ça peut t’attraper. Tu peux jouer, et même de l’argent, mais il y a des règles à ne pas enfreindre si tu ne veux pas que ça te bouffe. Il faut que tu te fixes des limites.

– Des limites.

– Limites strictes de temps et d’argent. Tu décides, maintenant que tu n’es pas accro, combien de temps et d’argent tu y consentiras par mois. **ET TU T’Y TIENS !** Quoi qu’il arrive. C’est facile à décider aujourd’hui, mais tu verras : quand tu te seras fait craquer un full

No Limit

max par un carré de l'espace parachuté à la river depuis Proxima du Centaure et que tu y auras laissé ton tapis, tu n'auras plus qu'une envie. Une seule envie. Recaver autant de fois qu'il faudra pour te faire le mec qui a pris tes jetons. Et à ce moment-là, au lieu de t'en tenir à une cave de perte, tu lui en lâcheras 5, 6, 10, 20 autres.

– Parce que ?

– Parce que tu seras au tilt.

– ?

– *To go on tilt* : après une grosse perte, un long passage sans voir de jeu, ou pire un bad beat – une grosse main qui perd contre une main médiocre qui devient finalement la meilleure et n'aurait jamais dû rester là –, tu pètes une durite et tu te mets à jouer tout et n'importe quoi pour te refaire en un seul coup.

– C'est stupide.

– On est d'accord. Mais il n'y a que maintenant que c'est facile à dire.

Instantanément convaincu de la sagesse de ces propos, je range tous ces conseils dans une case bien cachée de mon cerveau. Non que je les trouve sans intérêt, mais ils ne s'appliquent pas à moi.

« Fred est gentil, mais on va jouer 1 €. Des limites... C'est simple : de l'argent, non. Au plus 1 € quoi. Et pour le temps : comme ça, quand l'occasion se présente entre copains. Jamais je n'irai jouer de moi-même le moindre sou. Où les jouerais-je d'ailleurs ? Dans un tripot lugubre au fin fond d'un hôtel de passe ? Non merci. »

– Bon, on peut commencer ?

No Limit

Les autres s'impatientent.

– À propos, c'est un tournoi : tout le monde met son euro dans le verre, reçoit une pile de 200 jetons et le tournoi s'arrête quand quelqu'un a gagné tous les jetons de la table. C'est à la décave, ce qui veut dire que quand tu as perdu tes 200 jetons, c'est fini.

– Et on gagne quoi ?

– On est dix donc trois payés : 6 €, 3 € et 1 €. Dernier truc : les blinds – les mises obligatoires que tu mets deux fois par tour avant de recevoir tes cartes – augmentent tous les quarts d'heure. Comme ça on est sûr que ça finit un jour, puisque les blinds deviendront plus grosses que les tapis si tout le monde ne s'entre-tue pas assez vite.

C'est limpide.

Je reçois ma pile.

– 200 jetons au total : 1, 5, 25, 100, me renseigne Fred en me désignant les différentes couleurs.

J'adore le contact du matériau dans lequel ils sont taillés, le noir des jetons de 100 et le bruit presque mat qu'ils font en s'entrechoquant.

– *Clay composit*, onze grammes cinquante.

Fred fait des fioritures avec ses jetons, il faudra que j'apprenne, ça en jette. Je m'imagine déjà les lançant par tas en annonçant des mises exorbitantes, les poussant tous d'un coup, les récupérant des deux bras, les accaparant jusqu'au dernier.

Button deal : le jeu est étalé, tout le monde tire une carte, la plus haute distribuera la première main.

Shuffle up and deal !

No Limit

Encore une formule rituelle qui me fait frémir. Comme les hurlements que s'échangent les sumos avant le combat. On n'y comprend rien mais on sent que ça va chauffer.

Petite et grosse blinds sont posées, Fred mélange le paquet et je reçois enfin ma première main. Deux cartes à regarder sans les laisser voir et à retenir. Deux cartes dont je combinerai une, ou deux – ou aucune –, avec les cinq qu'on retournera au milieu du tapis pour obtenir la meilleure combinaison possible de cinq cartes. Cinq parmi sept.

Je remue un peu les règles dans ma tête.

J'imites les autres en ne regardant que l'index de mes cartes : sans les décoller du tapis, je soulève à peine et sous le couvert des deux mains le coin de gauche pour voir la valeur et la couleur qui y sont indiquées. De mon air le plus indéchiffrable. Et en voyant ces deux cartes, le point qui m'était resté tellement mystérieux lors des explications de Fred devient clair : on peut miser dès ces deux cartes, avant de savoir ce qui va tomber.

Depuis, je me suis posé des milliers de fois la question. Ma vie aurait-elle été différente si ces deux cartes n'avaient pas été précisément celles-ci ? Et j'ai des milliers de fois conclu que sûrement elle l'aurait été.

Car, devant moi, il y avait une paire d'As servie, c'est-à-dire exactement la meilleure main de départ possible.

Pour lors, je ne sais pas dans quelle proportion je suis favori, mais je sais que je le suis. Deux personnes ont déjà parlé : l'un a callé la blind (l'a payée), l'autre s'est couché. C'est mon tour. La grosse blind est à 2 jetons, je réfléchis et relance à 15. Les autres ont des sourires.

No Limit

Relance de débutant. Et de fait je n'ai aucune idée de ce que la relance la plus usuelle est de trois fois la grosse blind, de ce que je viens de surjouer ma main. C'est la tendance du débutant de toujours se croire mieux pourvu qu'il n'est. Le fait est que, dans ce cas précis, ma relance n'est pas si absurde. Surtout parce qu'ils sont persuadés que je jouerai n'importe quoi de cette façon. Ils ont tous envie de me montrer qu'ils savent jouer, eux, qu'on ne les impressionne pas si facilement. Non mais. Petit bonhomme. Pour qui te prends-tu ? Tu as touché une paire de 4 et tu te crois le roi de la table ? C'est ça ?

Deux joueurs se couchent. Le troisième hésite et paie les 15 jetons. Deux se couchent. On arrive à Bernard. Il avait souri de ma relance plus fort que les autres.

– Non, c'est soixante-quinze, annonce-t-il tout fier.

Les autres joueurs se couchent tous sans réfléchir et la parole me revient. Je trouve dès mon premier tour de mise l'occasion de prononcer cette incantation qui va devenir ma phrase favorite, cette antichambre de tous les espoirs et de toutes les craintes, ce mot surtout sur lequel on ne peut plus revenir :

– Tapis.

Et je pousse ma pile de jetons au milieu du tapis : je mets toute ma stack en jeu au premier tour de mise.

Celui qui a hésité à payer quinze jette sa main après nouvelle hésitation, en maugréant. Et la parole revient à Bernard qui n'a plus d'autre choix que de payer ou se coucher.

Il me toise, vérifie sa main, me regarde de nouveau. Et finalement se fend d'une explication :

No Limit

– C'est pas du bingo ou de la roulette. C'est du poker. On ne mise pas tout et n'importe quoi avant d'avoir vu la moindre carte tomber. C'est ta première partie et ç'aurait été bien que tu en profites un peu plus, mais peut-être que ça te servira. Je me coucherais bien pour être gentil, mais j'ai déjà 75 jetons en jeu et je vais pas te les laisser parce que tu as mal joué. Je paie les 200.

Et il retourne fièrement As Roi. Théoriquement la deuxième meilleure main de départ, mais qui n'a presque aucune chance contre une paire d'As. Moins de chance que n'importe quelle autre en fait.

Il m'annonce :

– En tournoi, on retourne les mains et on tire le flop après.

Je m'exécute et Bernard regrette très fort. Les jetons rassemblés au milieu, on étale les cartes. Trois, puis une, puis une dernière. Bernard touche un Roi à la turn, mais ma paire d'As tient sans surprise et je me retrouve avec 420 jetons devant moi. Chip leader dès le premier tour. Je n'en savais rien, mais je n'aurais pas pu mieux jouer ce premier coup, parce qu'il n'y avait ni Roi ni As au flop et que Bernard se serait couché sans laisser plus si j'avais misé là après n'avoir fait que payer sa relance pré-flop. Bernard me déteste, plus à cause de son petit laïus que parce qu'il a perdu.

Alors, complètement euphorique, je continue sur cette lancée. Ma partie n'est que relance, surrelance, tapis. J'ai quelques accidents mais plus riche dès le départ, je ne perds jamais tous mes jetons et même jamais l'avantage. Je gagne haut la main.

No Limit

Cette victoire, c'est sûr, est l'inéluctable et logique conséquence de mes dispositions innées pour le poker, mélange subtil de mes compétences de calcul des probabilités et d'appréhension de la psychologie d'autrui. Sans parler de mon jeu d'acteur qui m'a rendu parfaitement indéchiffrable.

Évidemment rien de ceci n'était vrai. J'avais joué comme un crétin, j'avais eu de la chance au premier coup et après, et surtout ce premier coup avait complètement anéanti le jeu des autres, la peur de la chance du débutant étant le plus sûr moyen de la créer. Enfin, le niveau n'était pas très bon. Et même très médiocre. À part Frédéric, personne ne jouait depuis plus de deux mois. Et Frédéric, pour le coup, n'avait pas vu une main de la soirée.

Évidemment j'aurais dû avoir la bonne idée de comprendre ça ce soir-là.

Mais je me complaisais. Il m'en faudrait des coups pour comprendre.

– Alors ça t'a plu ?

– Tu parles ! c'est dément, ce jeu. C'est tellement de déductions, de psychologie, de subtilité.

Frédéric a un petit pouffement. Pas méchant. Lui, il sait exactement à quoi s'en tenir. Il a raison de ne rien me dire, ça n'aurait servi à rien. Il dit seulement :

– On remet ça mercredi prochain ?

– Sûr.

J'avais mes 6 €, j'avais gagné, j'avais fini derrière une montagne de jetons, l'euphorie refusait de me quitter.

J'avais gagné, j'allais rejouer, j'étais piégé.